

*Ambassade de France
aux Etats-Unis*

REFER TO DOS

L'Ambassadeur

October 4th, 1973

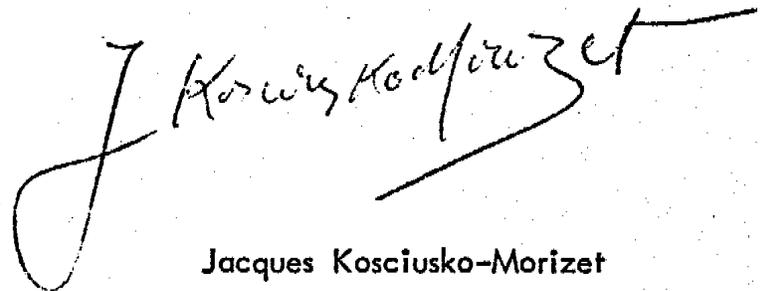
DOS REVIEWED 22-Dec-2010: NO OBJECTION TO DECLASSIFICATION

My dear Mr. President,

I have the honor to convey to you herewith
the text of a message of President POMPIDOU.

The original of this message will be delivered
to your office as soon as I will receive it.

I remain yours respectfully,



J Kosciusko-Morizet

Jacques Kosciusko-Morizet

the President

the White House

Oct. 4, 1973

"Cher Monsieur le Président,

A mon retour de Chine, je voudrais vous faire part de mes premières impressions, ainsi que vous avez vous-même tenu à le faire en mars 1972.

Comme vous le savez sans doute, j'ai reçu un accueil chaleureux des dirigeants et du peuple chinois. J'ai eu un long entretien avec le Président Mao Tsé-toung et de nombreuses conversations, dont plusieurs en tête-à-tête, avec le Premier Ministre Chou En-lai tout au long de mon voyage. J'ai pu également m'entretenir avec certains des jeunes dirigeants issus du dixième congrès, comme M. Wang Hong-wen, vice-président du Comité Révolutionnaire de Changhaï et troisième personnage de la nouvelle hiérarchie, ainsi qu'avec d'anciennes personnalités du parti qui ont retrouvé une place importante, comme par exemple M. Teng Hsiao-ping, l'ancien secrétaire général du parti communiste chinois, qui a repris son poste de vice-premier ministre et qui m'a accompagné au cours de ma visite à la cité interdite.

Pour en venir d'abord à ce qui vous intéresse le plus directement, les dirigeants chinois m'ont paru

Etats-Unis et de l'évolution de la situation au Vietnam.

Leur souci particulier demeure, comme vous le savez, le

Cambodge. M. Chou En-lai a affirmé son soutien au

prince Sihanouk et à son gouvernement et a exprimé le
voeu que la France puisse faire de même. Pour ma part,

j'ai souligné que tout règlement cambodgien me paraissait
passer par le prince Sihanouk tout en reconnaissant que les
propos du prince ne facilitaient pas toujours les choses.

J'ai compris, d'autre part, que M. Chou En-lai ne faisait

pas de l'affaire de Taiwan un préalable. A l'égard du

Japon le Premier Ministre s'est exprimé en termes modérés.

Il juge ce pays "à la croisée des chemins". Il s'inquiète

de ce que l'économie japonaise soit trop axée sur les

échanges extérieurs. Mais, d'une manière générale, j'ai

trouvé l'attitude chinoise à l'égard du Japon assez compré-

hensive. Quant au sous-continent, j'ai eu l'impression que

si le rapatriement des prisonniers de guerre était correctement

effectué, et si le Bangladesh renonçait aux procès, la

Chine pourrait lever son opposition à l'entrée du nouvel

Etat aux Nations-Unies et réviser son attitude à l'égard

de l'Inde.

.../...

Il va de soi que les Chinois ont largement évoqué leurs rapports avec l'Union Soviétique. D'une manière générale, ils ont paru préoccupés par ce que l'on pourrait appeler les risques de vide militaire. Pékin craint visiblement les conséquences d'un désengagement américain en Europe et en Asie.

L'impression la plus fondamentale pour moi est que M. Chou En-lai, dont j'ai pu apprécier personnellement l'intelligence et la connaissance des affaires, a tenu à me donner une image modérée de la politique extérieure chinoise en la présentant comme fidèle à la ligne suivie au début de la République Populaire de Chine, c'est-à-dire à l'époque de Bandoeng et de la Conférence de Genève sur l'Indochine. Si le ressentiment et les appréhensions à l'égard de l'Union Soviétique sont évidents, le langage dans les entretiens est mesure et équilibre. C'est celui d'un homme chargé de lourdes responsabilités s'efforçant de construire l'avenir d'un monde complexe et difficile. Il est désireux tout à la fois d'assurer l'indépendance de son pays en annonçant à l'avance sa volonté de résistance, et d'éviter les aventures extérieures. J'ai noté aussi avec intérêt, dans l'exposé de M. Chou En-lai, un essai de justification a posteriori de la guerre sino-indienne de 1962.

J'ai trouvé mes interlocuteurs particulièrement bien informés des problèmes européens et intéressés par la réunion de Copenhague. Sans doute, l'appui que les dirigeants chinois donnent à l'effort des pays européens pour construire une véritable union européenne n'est-il pas désintéressé. Il n'en reste pas moins qu'en l'état actuel des choses, il y a là un fait positif dont, à mon sens, les membres de la Communauté Economique Européenne peuvent tirer profit pour développer des relations amicales avec la Chine dans tous les domaines.

M. Chou En-lai et moi-même sommes convenus de rester en contact régulier.

J'ai tout lieu par conséquent de me féliciter des résultats de ce voyage. J'ai été particulièrement heureux de constater les effets positifs des initiatives que vous avez su prendre en 1972. Me permettez-vous d'ajouter qu'en Extrême-Orient la politique française et la politique américaine ont, au cours des récentes années, agi dans le même sens, et que nous avons ainsi le sentiment d'avoir contribué à une amélioration de la situation internationale.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération."

Georges Pompidou.